

Inclina Domine

Introït du 21^e dimanche du Temps ordinaire

**Inclina, Dómine, aurem tuam ad me, et exáudi me :
salvum fac servum tuum, Deus meus, sperántem in te :
miserére mihi, Dómine, quóniam ad te clamávi tota die.
Lætífica ánimam servi tui : quia ad te,
Dómine, ánimam meam levávi.**

*Incline ton oreille vers moi, Seigneur, et exauce-moi.
Sauve, mon Dieu, ton serviteur qui espère en toi.
Ai pitié de moi, Seigneur, parce que j'ai crié vers toi tout le jour.
Réjouis l'âme de ton serviteur,
parce que j'ai élevé mon âme vers toi, Seigneur.*

L'Introït *Inclina, Domine* est d'une grande beauté. On peut parler d'une prière paisible et confiante.

Celle-ci commence par la formule d'intonation vers la quinte supérieure, typique du 1^{er} mode (cf. introïts *Gaudeamus, Statuit, Suscepimus*, etc). Tout de suite après, la mélodie est marquée par un accent expressif et suppliant sur *DO-mine* sur un *do* aigu, puis descend progressivement de la quinte initiale vers la note finale ré.

La première phrase s'articule principalement autour du *LA*. Si elle se conclut sur le *RE* à **EXAUDI ME**, c'est provisoire puisque la seconde phrase repart vers le haut, cette fois-ci plutôt autour du *SOL* (*salvum fac servum tuum*), puis elle remonte au *LA* pour un nouvel accent expressif de supplication sur *Deus ME-us*. La troisième phrase, partant du *FA* sur *miserere*, descend assez vite au grave : les derniers mots chantés dans la tierce grave ré-fa/e grave. On peut voir dans cette descente progressive vers le grave l'expression de l'ardeur suppliante initiale qui évolue vers la sérénité et la confiance qui marquent la conclusion de cet introït. Toutefois, ce schéma de descente progressive du haut vers le grave est assez fréquent parmi les pièces grégoriennes, notamment du 1^{er} mode : il peut donc s'agir tout simplement d'un simple procédé de composition. Mais le rôle des chanteurs est justement d'interpréter le texte chanté en y mettant l'expression qui est suggérée par la musique.

Il est souhaitable de ne pas faire d'arrêt après le 2^e mot, *Domine*, afin de ne pas couper la 1^{ère} phrase. Dans l'intonation de la seconde phrase, sur **SALVUM**, les trois premières notes sont rapides puis la mélodie se pose calmement sur la note *SOL*. Sur le mot **Deus**, on trouve un neume d'ornement très fréquent dans le répertoire grégorien (cf. par exemple l'intonation de l'introït *Requiem*) : le 1^{er} *FA* est long et les deux notes suivantes sont brèves comme l'indiquent les neumes au-dessus et sous la portée. Les neumes des deux torculus de **miSE-reRE** ont une forme spéciale qui indique que chacun commence rapidement pour s'élargir vers la dernière note, le 2^e torculus étant plus élargi que le premier. On évitera d'alourdir la formule de « **quoniam** » au grave puisque les neumes indiquent des notes rapides, ainsi que sur **cla-MA-vi**. Enfin, sur **TO-ta**, la 1^{ère} note est à allonger clairement, les trois notes suivantes (*strophæ*) à l'unisson étant, comme leur graphie neumatique l'indique, légères.

Au-dessus de la portée sont reproduits les neumes d'un graduel de Laon, plus ancien manuscrit connu en notation messine (fin IX^e/début X^e siècle). Sous la portée est reproduite la notation sangallienne (c.a.d. originaire de Saint-Gall) d'un manuscrit d'Einsiedeln (dernier tiers du X^e siècle).

